

**DIE LEGENDARE AUS DER
RUE NEUVE NOSTRE DAME**

**DISPOSITION UND BILDFORMELN
IN DER PARISER BUCHMALEREI,
1325-1348**

Dominic E. Delarue

TEXTBAND



PEETERS
LEUVEN - PARIS - BRISTOL, CT

2021

Préface

Voilà plusieurs dizaines d'années que les études « texte-images » ont le vent en poupe dans le vaste champ des *manuscript studies*. Inspirées de disciplines telles que la narratologie, elles se focalisent bien souvent sur la façon dont un contenu textuel est mis en image. Le modèle de référence est alors celui du récit cinématographique, suscitant des réflexions sur le découpage, le séquençage ou le montage des scènes historiées. D'autres investigations, dans la lignée d'une philologie plus classique, portent sur ce qu'on pourrait appeler une « ecdotique de l'image ». Elles étudient ou restituent des « programmes iconographiques » originaux, contemporains de l'auteur des textes, voire conçus par lui, afin d'établir un *stemma*, une arborescence qui met en évidence la transformation progressive de ces séquences visuelles. On ne compte plus, par ailleurs, les publications cherchant à montrer comment l'écrit, sa décoration et son illustration s'imbriquent sur la page manuscrite pour structurer l'exercice de la lecture, tout en l'enrichissant de strates sémantiques qui confrontent le lecteur à une expérience intellectuelle nouvelle et stimulante.

Dans l'ouvrage que j'ai le plaisir de préfacier ici, Dominic E. Delarue combine avec un grand bonheur ces différentes approches pour explorer et éclairer un contexte de création bien particulier : celui de la production de manuscrits à Paris au milieu du XIV^e siècle. Dans ce milieu très réglementé, seuls quelques libraires-jurés sont habilités à superviser les opérations. Ils dirigent de véritables chantiers et coordonnent le travail de plusieurs corps de métiers – scribes, décorateurs, enlumineurs et relieurs. Ce mode de fabrication contraignant suppose une capacité d'organisation peu commune, mais il ménage aussi une réelle latitude sur le plan conceptuel. À preuve, les quatre légendiers figurant au cœur de la présente étude : réalisés sous la direction de Thomas de Maubeuge, libraire de la rue Neuve Notre-Dame, ils ont été produits à la même enseigne. Et pourtant, parce qu'ils sont destinés à d'importants commanditaires qui n'auront pas manqué d'imposer leur marque, ces manuscrits divergent sur plusieurs points fondamentaux. Bien plus que des livres produits en série, il s'agit d'objets uniques, agencés selon un ordonnancement spécifique.

Pour le démontrer, Dominic E. Delarue convoque les ressources de l'histoire de l'art au sens le plus large, associant la philologie, la théorie littéraire et l'histoire culturelle, en quête d'un principe organisateur, d'un accent thématique particulier, reflet de la personnalité du destinataire du livre. Cette *dispositio* est annoncée dans les frontispices et dicte aux autres images des aménagements et des écarts par rapport à des séries plus ou moins standardisées. L'auteur emboîte le pas à ceux qui mettent en doute – à juste titre me semble-t-il – la validité de la notion de « programme iconographique » quand elle est appliquée à l'art du Moyen Âge. Car elle suppose un acte prémédité, une intentionnalité qu'on peine à déceler dans les manuscrits médiévaux. Delarue préfère montrer comment ces suites d'images s'élaborent librement, s'improvisant comme un air de jazz autour d'un *leitmotiv*, d'une ligne mélodique, au fur et à mesure de l'avancement du travail et des défis rencontrés. Dans ce processus de création évolutive, la force de la tradition, l'inspiration du moment et le hasard jouent un rôle appréciable. C'est de leur collision que naissent des idées nouvelles. Quant aux contraintes de production, plutôt que d'entraver la créativité des peintres, elles l'encadrent et la structurent, instaurant les conditions de son envol. Au final, plus que le caractère répétitif de leur production commerciale, c'est surtout la capacité d'adaptation des miniaturistes, leur souplesse de travail, une réelle allergie à la copie servile et un pouvoir d'incessante « re-création », qui ressortent avec force.

Dans des pages passionnantes, Dominic E. Delarue attaque de front une autre question, anodine en apparence, mais qui n'a cessé de tarauder les historiens d'art : comment un enlumineur conçoit-il de nouvelles images quand il ne peut compter sur un modèle, un programme préétabli, une tradition iconographique ? En opérant une distinction utile entre modèles physiques et formules intériorisées (on pourrait parler alors de « modèles mentaux »), l'auteur montre comment s'opère leur recyclage par transfert ou transformation, en symbiose avec le contexte iconographique. Cet angle d'approche original permet d'expliquer, par une simple logique formelle, des anomalies relevées dans l'illustration abondante et répétitive des légendiers. De toute évidence, c'est au point de friction entre tradition et innovation que s'élaborent de nouveaux types iconographiques.

L'ampleur du corpus d'images traité dans cet ouvrage force l'admiration. Loin de se limiter aux quatre légendiers parisiens, il embrasse toute la tradition d'un type de manuscrits friand d'interminables séquences d'images, depuis les premiers recueils de *vitae* jusqu'aux *legendae novae*. Des centaines de miniatures ont nourri la mémoire visuelle de l'auteur, qui les a scrutées dans les moindres détails, avec une acribie peu commune. Ressortent ici les bienfaits de l'examen sériel d'un grand nombre d'images : à la faveur de leur répétition, les plus légères variations finissent par sauter aux yeux, révélant les procédés narratifs et les techniques de production mis en œuvre.

Mais beaucoup plus fondamentalement, ce texte rigoureux réalise l'un des objectifs majeurs de l'histoire de l'art : il nous apprend à regarder et à voir. En subtil observateur et adepte d'un *close reading* du texte et de l'image, Dominic E. Delarue nous invite à plonger dans la contemplation attentive, passionnée, émerveillée, de la page enluminée. Ce faisant, il nous éveille au pouvoir magique qu'elle détient : créer du sens au départ de quelques traits d'encre et de couleur.

Dominique Vanwijnsberghe